

# FORÊT • NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION  
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

## Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes  
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

[foretnature.be](http://foretnature.be)

**Rédaction** : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. [info@foretnature.be](mailto:info@foretnature.be). T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :  
**librairie.foretnature.be**

---

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :  
**foretnature.be**

Retrouvez les anciens articles de la revue  
et d'autres ressources : **foretnature.be**



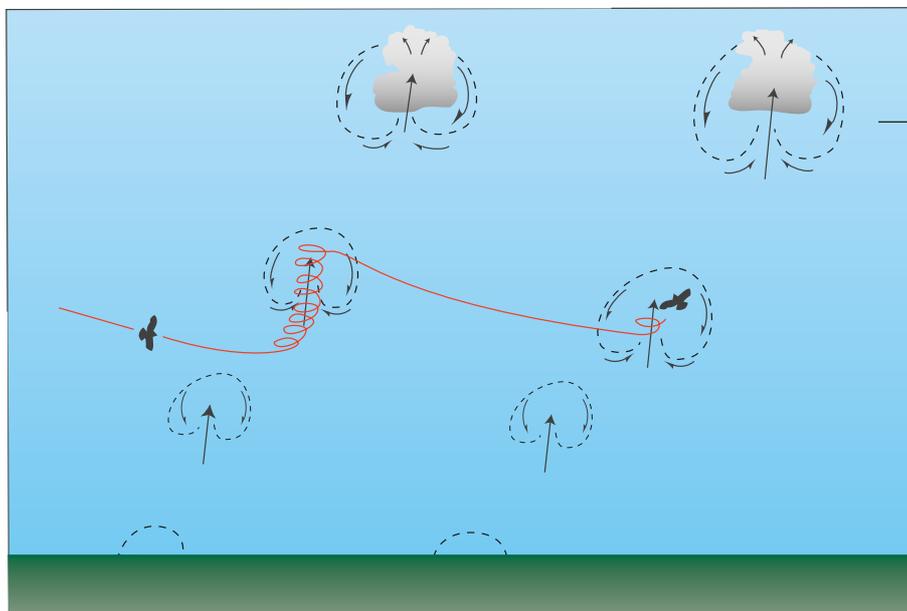
# VUES DE BUSES

Quelque part au sud du sillon Sambre et Meuse, en saison estivale... Depuis quelques heures le soleil a déjà entamé sa course au-dessus de l'horizon. L'étendue paisible est soudainement percée de cris. Là haut, dans le ciel, un, non, deux oiseaux décrivent d'amples orbes. Leurs silhouettes frappent par

leur caractère massif : des ailes larges, une queue relativement courte, fortement en éventail.

Un vol nonchalant, pratiquement sans battement, plutôt un long glissement sur l'air. La grande surface alaire réduit la charge, le poids par unité de surface. Point n'est besoin pour ces voiliers d'une longue queue, gouvernail sensible permettant à l'autour, à l'épervier,

*La queue large, arrondie à l'extrémité, de la buse variable est marquée par de nombreuses barres transversales (8 à 12) étroites et serrées, la subterminale étant plus large. Ce sont là des traits distinctifs majeurs qui permettent de la différencier de la buse pattue ou de la bondrée apivore. (Photo : A. Delvaux)*



## SCHÉMA DE THERMIQUES\*

D'une surface terrestre plus chaude, des bulles d'air chaud s'élèvent, dérivent avec le vent et peuvent former, arrivées au niveau de condensation, des nuages. Des oiseaux, comme les buses, utilisent les zones d'ascendance de ces thermiques.

Le thermique est un courant ascendant obtenu par convection : un transfert de chaleur s'effectue dans une masse d'air en mouvement. L'ascendance est engendrée par une différence de densité due à des gradients de température. Au contact du sol échauffé, une masse d'air accroît sa température à son tour. En conséquence, sa masse spécifique diminue et elle reçoit de la masse d'air plus froide environnante une poussée verticale vers le haut.

\* D'après Elkins (1996).

ces rapaces typiquement forestiers de louvoyer, virer lof pour lof. Là haut, règne la loi du moindre effort ; pas de gaspillage d'énergie... Et ils s'élèvent en plus !

Des cris miaulant étirés : signes d'affirmation suscités par la maîtrise d'une technique, celle du vol à voile ? Plaisir de dominer son territoire ou nécessité de le signaler ? Ou pourquoi pas, discussion au sommet entre congénères qui n'échappent pas aux potins météorologiques ?

Ici à nos pieds, la terre sèche et nue s'est fortement réchauffée. Une bulle, plus probablement plusieurs bulles d'air se sont soulevées en succession, se sont arrachées de la terre avec l'augmentation accrue de la température. Elles s'élèvent, invisibles, fragiles. Tant que leur température reste supérieure à celle de l'air environnant, elles montent, elles montent, jusqu'à plusieurs centaines ou milliers de mètres. Elles peuvent atteindre 300 à 500 mètres de large à une altitude comprise entre 500 et 1.500 mètres, mais elles s'érodent inexorablement, par mélange.

Soudain, un oiseau décroche, change de cap. Il se laisse plus rapidement glisser, prend de la vitesse, perd de l'altitude. De toute évidence, il quitte l'ascendance thermique.

Là, plus loin, il a repris son balai, sa ronde. Il a trouvé un autre thermique, plus fort peut-être. Entre les forêts, des étendues dénudées reluisent au soleil et laissent échapper un halo qui semble émerger d'une mer irréaliste, qui se dérobe en dansant, qui trouble la vue. Ce phénomène doit se répéter de part en part jusqu'à l'horizon.

Les cris de l'animal reprennent. Un congénère le rejoint.

Un troisième larron est maintenant au-dessus de notre tête. Il prend son temps. Le ciel est bien dégagé. La force ascensionnelle des thermiques peut être élevée. La terre les enfante probablement sans se tarir. Le soleil n'est pas encore à son zénith. Il les tire à lui, impalpables, inodores, invisibles comme des ascenseurs de verre, à une vitesse de 1 à 30 m/s. Quand leurs filins se rompent, ils peuvent partir à la dérive, mués en nuage, pour autant qu'ils contiennent une certaine humidité. De fait, avec l'élé-

vation, la bulle d'air se refroidit adiabatiquement – rencontrant des pressions, plus faibles, elle se dilate et donc se refroidit – et par conséquent, la vapeur d'eau se condense. Un nuage se forme, un nuage convectif, un cumulus. S'il atteint la tropopause, il deviendra cumulonimbus, un nuage d'orage.

L'oiseau crie. Il paraît moins haut, semble plus gros. Maintient-il un contact sonore avec ses comparses ? À sa place, certains d'entre nous seraient en rage contre un système de transport aussi sexiste !

Le dimorphisme sexuel fréquent chez les rapaces peut avantager le mâle, souvent plus petit et dont la charge alaire est réduite par rapport à la femelle. Il peut ainsi profiter de thermiques plus faibles. Chez la buse variable (*Buteo buteo*), le mâle pèse entre 550 et 850 gr alors que la femelle a un poids moyen compris entre 700 et 1.200 gr.

Ils sont déjà tous trois loin.

Nul doute que le plaisir de ce spectacle se représentera encore à nos yeux. La buse variable est un des rapaces diurnes les plus communs en Belgique avec 3.300 à 5.500 couples.

Qu'a t-on inventé ? Ni le vol, ni l'ascenseur, ni l'observation aérienne !

PH. NIHOUL

#### Références :

ARNHEM R. 1997. La buse variable : le rapace qui miaule. L'homme et l'oiseau 3. Pp 173-178.

ELKINS N. 1996. Les oiseaux et la météo. Delachaux et Niestlé. Lausanne – Paris

GÉROUDET P. 1978. Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe. Delachaux et Niestlé. Lausanne – Paris.

GOLDBERG J. 1998. Les sociétés animales. Delachaux et Niestlé. Lausanne – Paris



Photo : B. Snoeck

Cette année et comme tous les ans depuis 1927, le site de la Foire de Libramont vibrera aux sons des tracteurs, bovins, tronçonneuses et débardeuses. Deux cents mille mètres carrés sillonnés par plus de 140.000 visiteurs baignés dans l'odeur du fumier, des produits du terroir et des moteurs diesel. 550 exposants endimanchés venus présenter quatre jours durant alimentations pour bétail, engins, financements et autres huiles et équipements agricoles ou forestiers.

Tirés à quatre épingles, les représentants de commerces accueilleront verres à la main, les agriculteurs et industriels bien décidés, si ce n'est à

